

# Il y a 150 ans, la guerre de 1870 !

## La dépêche d'Ems et ses conséquences

Précisons le point de vue allemand sur les responsabilités du déclenchement de la guerre de 1870. « Malgré tous les efforts, il ne se trouva pas de raison de faire la guerre à la Prusse. Pourtant Napoléon pressait les Français et ces derniers, qui en avaient assez de lui et de la paix, le poussaient à la guerre qui devait éclater à tout prix. L'occasion pour cela vint finalement d'un côté où on l'attendait le moins, d'Espagne.»

L'affaire de la succession d'Espagne, qui mit le feu aux poudres du déclenchement de la guerre de 1870, demande quelques explications.

### Trouver un «casus belli» : l'affaire d'Espagne

Une révolution non-sanglante, appuyée entre autres par le général Prim (1814-1870), l'homme fort du gouvernement provisoire, éclata en 1868 dans ce pays. La reine Isabelle II fut renversée et s'enfuit avec son fils mineur à Paris, où elle trouva une certaine compréhension auprès de l'impératrice Eugénie. Comme la nature a horreur du vide, il fallait trouver un prince en Europe pour devenir le nouveau roi d'Espagne. Le général, nommé régent en 1869, offrit alors le trône successivement à plusieurs princes : italien, français, allemand. Parmi eux Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, petit-cousin du roi de Prusse, semblait le candidat idéal. Après bien des hésitations - car chacun savait les réserves de la France quant à sa désignation - celui-ci finit par accepter sur l'insistance du chancelier Bismarck et



Napoléon III.

avec l'approbation du roi Guillaume, chef de la puissante Maison Hohenzollern. Cette nouvelle fit à Paris l'effet d'une bombe et l'on agita aussitôt le risque d'un encerclement de la France par les Hohenzollern de Prusse, à l'est et au sud-ouest. Pour le gouvernement de Napoléon III il s'agissait d'une véritable provocation qui devait être écartée, même au prix d'une guerre. Pour Bismarck, chancelier de Prusse, une crise pouvait être l'occasion rêvée d'unifier autour de la Prusse toute l'Allemagne toujours éparpillée en dizaines d'états et principautés, en les entraînant dans une guerre contre la France. Encore fallait-il, au préalable, créer une occasion, un

casus belli. Il allait le fabriquer habilement lors du séjour de son souverain en cure thermale à Bad Ems,



L'empereur Guillaume Ier.

petite ville actuellement en Rhénanie-Palatinat. Les auteurs allemands, dont nous suivons les commentaires, mettent en relief le sens de la mesure et le désir de paix du roi de Prusse pour rejeter toute la faute sur la maladresse et le bellicisme des dirigeants français.

### La cause directe de la guerre : l'arrogance française

Envoyé d'urgence par Napoléon III auprès de Guillaume Ier à Ems pour recueillir ses explications, l'ambassadeur de France, le comte Vincent Benedetti (1817-1900) obtint du roi le retrait de la «candidature Hohenzollern», ce qui, normalement, réglait la question et devait apaiser les tensions. Mais il s'y

prend mal et manifeste une insistance totalement déplacée auprès du monarque. C'est alors qu'en France «le parti de la guerre» encouragé par l'impératrice Eugénie et mené par le ministre des Affaires Étrangères, le duc de Gramont, pousse Napoléon III à exiger du roi de Prusse des garanties écrites de renonciation officielle et définitive d'un prince Hohenzollern au trône d'Espagne. Par deux fois Guillaume de Prusse refuse courtoisement de donner pareille assurance. Une troisième demande d'audience est rejetée avec une certaine hauteur par le roi qui envoie le 13 juillet 1870 un compte-rendu télégraphique de ses entretiens à Bismarck, avec liberté d'en disposer à sa guise et au mieux des intérêts de la Prusse. Bismarck, qui n'en est pas à son coup d'essai, sent qu'il tient là la possibilité de mettre le feu aux poudres. Il convoque la presse et «arrange» le document en le rendant plus brutal, plus bref, plus percutant. En voici l'essentiel : «Après que le gouvernement royal espagnol eût communiqué de manière officielle au gouvernement impérial français la nouvelle du renoncement du prince héritier de Hohenzollern, l'ambassadeur français à Ems a encore exigé de Sa Majesté le Roi qu'Elle l'autorise à télégraphier à Paris que Sa Majesté le Roi s'engageait à l'avenir à ne plus jamais donner son approbation, au cas où les Hohenzollern revien-

draient sur leur candidature. Là-dessus Sa Majesté le Roi a refusé de recevoir à nouveau l'ambassadeur et lui a fait dire par l'adjudant de service que Sa Majesté n'avait plus rien à lui faire savoir.» En France, qui se dit publiquement

serait responsable du déclenchement des hostilités? La Prusse se pose en victime d'une véritable agression française. Elle souligne également le double jeu et le double langage des dirigeants de Paris qui ont prémédité depuis longtemps une



Thermes de Bad Ems.

humiliée, cette morgue provoque la colère d'une partie de l'opinion publique et du gouvernement. On crie au crime de lèse-majesté ! Le 15 juillet le corps législatif vote les crédits de guerre et le 19 juillet la guerre est officiellement déclarée à la Prusse. Malgré les rodomontades et les grands discours, la France n'y est pas du tout préparée. Elle n'a pas vu le piège dans lequel elle tombait. «Le peuple était naturellement entrevenu dans l'idée que l'armée française était invincible. C'est pourquoi tous les préfets pouvaient signaler que la guerre était populaire en province. Même les milieux du commerce, pour le moment atteints par la morosité de la conjoncture, en étaient à souhaiter la guerre.»

### La version allemande

Selon les Allemands, qui

Bernard Robin



L'empereur Frédéric, père de Guillaume II.



Bismarck et Napoléon III, après la défaite de Sedan.



La fameuse dépêche d'Ems.